

Une fille, nommée Charlotte Laporte, qui avait l'épine du dos contournée en forme d'S, fut redressée en se faisant fouler aux pieds par les hommes les plus robustes qui faisaient tous leurs efforts pour enfoncer le talon de leurs souliers dans ses côtes, mais qui malgré cela ne pouvaient réussir à la presser à son gré. Une autre fille, Charlotte Turpin, âgé de vingt-neuf ans, était affligée de deux bosses, l'une à l'épaule droite, et l'autre au dessus de la hanche gauche. "Avec quelques centaines de coups de bûche et autant de coup de pierre administrés sur les parties, on vit la fille se redresser." Cette difformité avait été la suite d'une chute arrivée à l'âge de six ans. Elle n'était haute que de deux pieds et onze pouces, et à force de coups de bûche et de pierre elle augmenta de huit pouces dans l'espace de sept à huit mois. De plus "elle se faisait attacher le cou par une forte lisière, et en appliquait deux autres à chacun de ses pieds qu'elle passait autour des reins de deux hommes forts qui, en s'appuyant les pieds contre une grosse pièce de bois, tiraient de toute leur force, tandis que la lisière passée autour de son cou était attachée à l'autre bout. Le cou de cette fille se trouvait si fortement étendu qu'on entendait craquer les os de ses cuisses et de ses jambes."

Tous ces faits nous sont rapportés par un homme qui ne croyait pas qu'il y eût du surnaturel dans l'état des convulsionnaires, et qui par conséquent ne pouvait qu'être intéressé à affaiblir le merveilleux de ces événements, puisqu'il écrivait contre eux. Nous ajouterons encore le trait suivant tiré du même auteur.

Une convulsionnaire après avoir subi l'épreuve du feu, son corps n'étant soutenu au dessus du feu que par la tête et les pieds, se mettait à crier : "Sucre d'orge ! Sucre d'orge ! Ce sucre d'orge était un bâton plus gros que le bras, aigu et pointu par un bout. Elle se mettait en arc au milieu de la chambre, soutenue par les reins sur la pointe du sucre d'orge, et